

À propos du lancement de l'"Initiative suisse pour la paix" : d'un mirage pacifiste aux dépens de la liberté

Autor(en): **Eberhart, Hans**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **132 (1987)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos du lancement de l'« Initiative suisse pour la paix »

D'un mirage pacifiste aux dépens de la liberté

par le capitaine Hans Eberhart

C'est une vieille expérience historique: tous les êtres humains, mais plus encore les conquérants aiment la paix. Lorsque l'exigence d'efforts aveugles en vue d'un « monde sans armes » sur la base d'un universalisme humain et pacifique, simplification caricaturale de ce qui rend possible la paix ou la guerre, vient maintenant s'y ajouter des informations sur de telles idées de paix invoquées de façon idyllique et révolutionnaire sont nécessaires. L'« abolition de la guerre pour toujours » garantit-elle donc la liberté politique individuelle?

Peut-on, dans cette question qui inclut la hiérarchie des valeurs politiques et éthiques, négliger l'asymétrie des idéologies dans le bloc oriental et en Occident, les idées différentes de l'ordre social à l'intérieur et entre les Etats, sans négliger les importantes particularités de la politique réaliste, sans méconnaître le présent à travers l'optique de schémas de type idéaliste?

Lorsque la réponse à la question de ce qui rend plutôt la paix possible, « l'abolition de toutes les armes » ou une politique de neutralité armée au service de la paix est en faveur de la première alternative; lorsque des militants pour la paix issus du mouvement pacifiste suisse ou d'autres groupements rendant des services à la

propagande pacifiste de Moscou refusent de reconnaître même une garantie de sécurité minimale au moyen d'armes, sans perdre un seul mot au sujet du tragique protectionnisme soviétique et de l'impitoyable rivalité dramatique entre les ambitions communistes pour une société sans classes (hégémonie mondiale) et les démocraties occidentales; lorsque de tels citoyens de la Suisse traditionnellement et structurellement pacifique ont la prétention d'« éduquer le peuple suisse vers la paix et le désarmement », ces citoyens s'engagent dans un monde incohérent. Une dispute entre deux ou plusieurs Etats ou une épreuve de force entre eux pourraient-elles donc être évitées si un « monde sans armes » était réalisé? S'engagerait-on ainsi dans la voie infaillible vers la paix? A de telles questions, il paraît évident que ce ne sont pas les armes en soi qui rendent les guerres possibles, mais bien plutôt l'état naturel et les différents intérêts qui, même encore de nos jours, caractérisent le monde des nations.

Stratégie de dissuasion – méthode ayant fait ses preuves dans l'histoire

Il vaut la peine, pour l'accord sur le plan de notre politique étrangère et de

sécurité, de vérifier les certitudes illusoire de ce comité d'initiative par d'autres réponses approfondissant le problème intemporel de l'assurance de la paix. Même si la volonté de bonne foi d'«abolir la guerre» provient de la crainte légitime d'armements énormes, cela ne suffit pas à faire oublier le faible discernement politique de ces milieux. La paix n'a été possible qu'aussi longtemps que la force et la fermeté ont tenu à distance un agresseur potentiel. Pour notre zone de civilisation, cela n'est pas seulement une expérience faite depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, c'est un enseignement de l'histoire tout entière. Même si l'existence d'armes nucléaires a conféré au concept de l'intimidation une dimension inconnue auparavant dans le domaine psychologique, ce concept demeure en principe correct: présenter à un agresseur possible un compte de risques qui n'est pas en sa faveur. L'avis du comité d'initiative que, avec les armes existant aujourd'hui, «la probabilité que la guerre n'éclate pas diminue», que les armes développeraient donc un dynamisme idéologique propre et mèneraient par conséquent forcément à la guerre, affaiblit successivement l'acceptation du concept d'intimidation.

La liberté vient avant la paix

Ceux qui suivent la discussion publique au sujet de notre politique étrangère et de sécurité aboutissent à la conclusion que la paix est la plus

haute valeur, voire purement et simplement «la» valeur séculaire. Lorsque le comité d'initiative signale «sécurité, paix et prospérité», il est prêt à y subordonner la liberté. Doit-il en être déduit que les traits caractéristiques des systèmes démocratiques libéraux tels que l'autodétermination nationale et individuelle et la protection des droits ont perdu leur importance? Cela paraît dangereux, car la paix n'existe que dans la liberté; les dictatures ont signifié, et en sont toujours synonymes, oppression, mépris des besoins de la propre population, voire même guerre. L'invasion de l'Afghanistan avec ses nombreuses violations des droits de l'homme ne constitue pas une exception à cette règle. Si, donc, une attaque militaire directe de l'Occident ne peut pas être tentée, la voie par le travers de la méthode pacifiste doit être essayée: le ramollissement politico-psychologique et le délavage de l'intelligence, car la valeur de la liberté, selon la compréhension occidentale, est voilée par la paix selon les idées communistes. L'entretien de la civilisation démocratique libérale revêt face à la propagande pacifiste la plus grande importance.

L'idéologie «pacifiste» communiste comme stratégie pour affaiblir la volonté de défense occidentale

Cela fait, en effet, déjà longtemps que les Soviétiques mettent à profit le principe de l'action politique orientée

vers le but consistant à obtenir un maximum de succès avec un minimum d'efforts et de risques. De Lénine à Brejnev et après lui, les dirigeants soviétiques se sont laissés guider par la conviction de parvenir à la capitulation pacifique de l'Occident au moyen de la doctrine de la coexistence. L'Union soviétique met à profit de façon conséquente sa politique de «paix» pour amener la libération socialiste. La discussion à propos de la paix telle que l'on y aspire en présence du «Comité suisse pour la paix» non

seulement **par conséquent provoque une confusion dans des questions politiques centrales du présent, mais encore essaie**, devant l'arrière-plan d'idées de paix apocalyptiques à la mode avivées, **de faire disparaître les particularités et les réalités de la société internationale**. Il convient de donner suite à l'invitation formulée par le grand écrivain politique français Raymond Aron dans *Le grand schisme*: «Cessons de rêver et retournons à notre travail quotidien!»

H. E.

Les paroles sincères ne sont pas recherchées ; les paroles recherchées ne sont pas sincères.

LAO TSEU